

Nettoyeurs de montagnes, effaceurs de frontières

Les bénévoles de Mountain Wilderness débarrassent la nature des constructions désaffectées. Cet été, dans les Alpes, des demandeurs d'asile ont aussi participé.

écologie

Sur le parking de l'hôtel les Roches blanches, surplombant le lac du Mont-Cenis, le jour vient de se lever ce samedi, et c'est déjà l'effervescence. En Haute-Maurienne, à quelques kilomètres de la frontière italienne, des marcheurs préparent leur paquetage. « *Emportez de l'eau, de la crème solaire et un chapeau, nous montons à 2400 m* », prévient Jean-Paul, le superviseur, perché sur un rocher pour se faire entendre. Une randonnée comme les autres ? Pas vraiment. Le groupe de 70 personnes qui s'élance est formé de bénévoles venus pour nettoyer les montagnes. L'association Mountain Wilderness leur a donné rendez-vous pour un chantier. Leur mission ? Débarrasser ce sommet verdoyant des barbelés qui y ont été oubliés. « *Dans les années 1930, cette partie des Alpes appartenait à l'Italie, raconte Jean-Paul. Mussolini avait renforcé la frontière car il craignait un assaut des Français. Après la Seconde Guerre mondiale et le traité de Paris en 1947, la France a récupéré ce territoire mais les barbelés sont restés.* »

Armée de bâtons de randonnée, Élisabeth, le pas rapide malgré ses 77 ans, fait partie du peloton. Secrétaire à la retraite, elle participe chaque année depuis 10 ans aux chantiers organisés par l'association pour retirer les installations obsolètes oubliées sur la montagne. Des remontées mécaniques, des pylônes, des bâtiments industriels, agricoles ou militaires qui ne sont plus utilisés, mais que personne n'a pris le soin d'enlever. « *Je suis une amoureuse de la montagne, où je me promène depuis que je suis née, raconte celle qui habite dans un petit village près de Grenoble. Il est important que cet espace reste préservé : l'homme ne doit pas en faire une énième poubelle !* »

UN PAYSAGE DE CARTE POSTALE

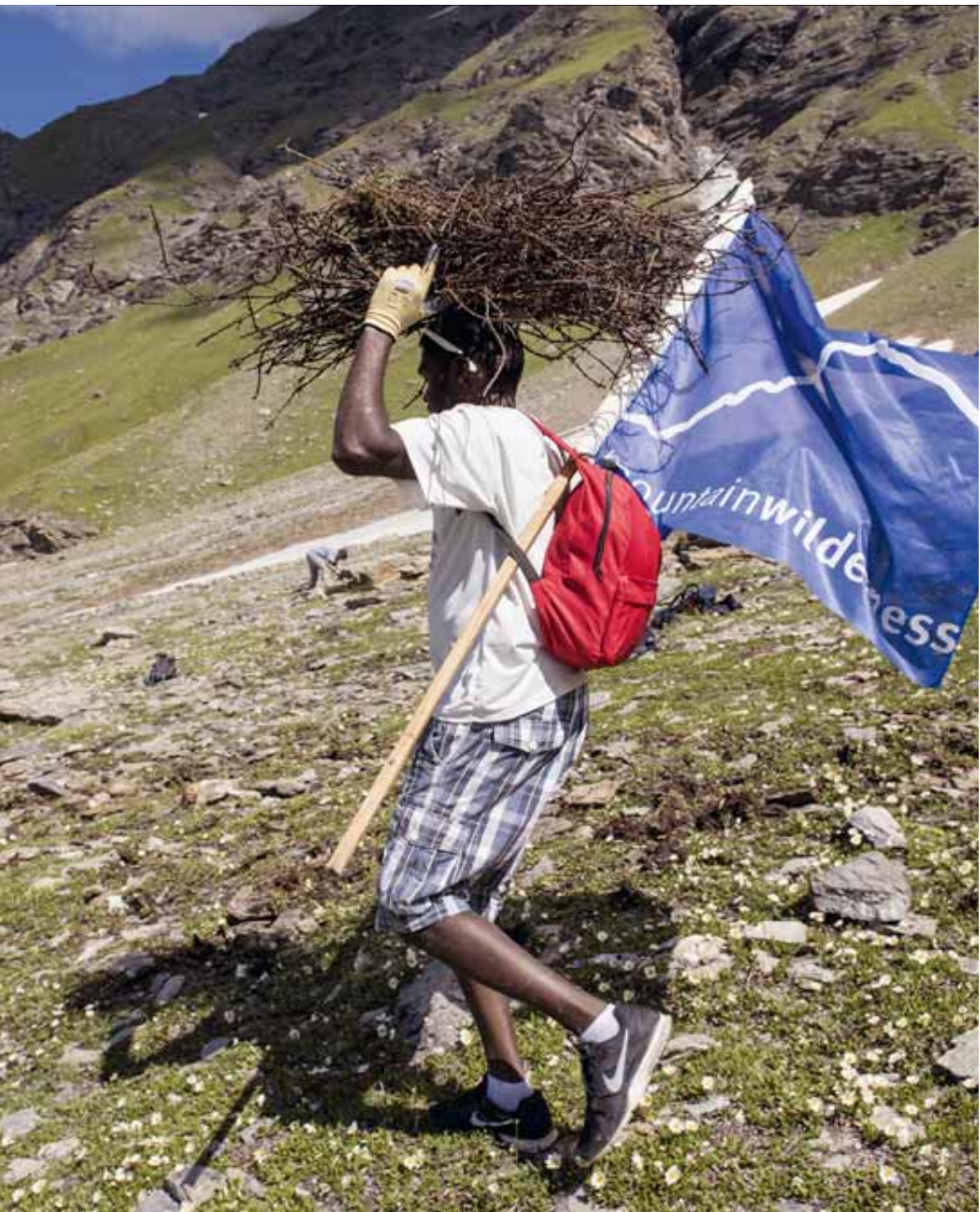
Après 30 minutes d'ascension, les participants arrivent à la base du chantier, à quelques mètres du fort de Ronce, construit par les Italiens en 1877 et renforcé dans les années 1930 lors des tensions avec la France. Avec le lac turquoise en contrebas, les dernières neiges et le vert des pâturages, le paysage a tous

les attributs d'une carte postale. Difficile de croire qu'il a été le théâtre de rudes batailles. « *Si vous découvrez des objets métalliques, ne les touchez pas et appelez-moi, il est possible de tomber sur des obus, met en garde Jean-Paul. N'oubliez pas que nous travaillons sur un site protégé : les barbelés ne doivent pas être arrachés car cela endommagerait la flore. Coupez-les plutôt au ras de la terre.* » Trois pick-up arrivent : ils ont eu exceptionnellement l'autorisation de monter sur ce sommet interdit aux voitures. Quand les sites sont inaccessibles par la route, des hélicoptères sont mobilisés. Une fois déchargé, le matériel est distribué : gants, pinces coupantes, sacs solides. Puis les randonneurs-travailleurs se répartissent sur le vaste site. Chloé, 25 ans, est venue avec un groupe d'étudiants

DÉBUT JUILLET 2018, les bénévoles de l'association Mountain Wilderness ont été rejoints par des demandeurs d'asile cherchant à s'intégrer en fréquentant des Français.

IL S'AGIT DE RETIRER LES INSTALLATIONS OBSOLÈTES OUBLIÉES SUR LA MONTAGNE : REMONTÉES MÉCANIQUES, PYLÔNES QUE PERSONNE N'A PRIS LE SOIN D'ENLEVER.

comme elle. Dans la bonne humeur, ils coupent les barbelés à la longueur du bras, pour les assembler en fagots. « *Sensible à la sauvegarde de l'environnement, je suis contente de participer à cette action concrète, indique la jeune femme en jetant une petite pièce d'acier dans un sac. Ces restes de ferraille sont dangereux pour les promeneurs, pour la flore et pour les animaux, qui peuvent s'y blesser.* » Arrive son ami Maximilien, une grande bâche orange dans les bras. « *J'ai trouvé ce qui semble être une protection de pylône de piste de ski, s'amuse-t-il. Elle a dû s'envoler d'une station !* » En toute autonomie, les participants rassemblent leurs trouvailles. S'ils ressemblent à un paquet de branchages, les fagots de barbelés sont très lourds. Certains se mettent à plusieurs pour les porter, d'autres les descendent sur des claies de portage. Avec le soleil et l'altitude, la fatigue se fait vite sentir.





À midi, tout le monde se retrouve pour un pique-nique fourni par un magasin bio partenaire de l'association. Au menu, pâtés de soja, fromages de chèvre locaux, pain complet, tomates et carottes en vrac. C'est le premier pique-nique à la montagne d'Aliou, 27 ans. Venu de Guinée, il séjourne dans un centre d'accueil et d'orientation à Modane, dans la vallée. Demandeur d'asile en attente de réponse, le jeune homme partage un appartement avec un autre Guinéen. Un point de chute confortable après un long périple, dont un passage terrible en Libye qu'il ne veut pas évoquer, et une traversée de la Méditerranée éprouvante. « *Je trouve la montagne française très*

LES BARBELÉS

rouillés sont dangereux pour la faune, la flore et les randonneurs. Leur manipulation demande précaution et effort physique, sous un soleil intense.

belle, confie celui qui était cultivateur dans son pays. Je suis content d'être utile, car je m'ennuie à Modane : nous n'avons pas le droit de travailler en attendant nos papiers. » Avant d'y être transféré, Aliou vivait à Chambéry, où il donnait un coup de main comme jardinier pour le Secours catholique et comme magasinier pour la Banque alimentaire. Dans sa nouvelle ville d'accueil, les associations n'ont pas besoin de lui. Alors il tue le temps entre la bibliothèque et le terrain de sport. Ce samedi, sur proposition de leur professeur de français, il est venu participer au chantier avec six autres migrants venus du Sénégal, d'Érythrée, d'Angola ou du Soudan. Le but de cette sortie ? Mettre en pratique leurs leçons et rencontrer des Français.

Depuis 30 ans, Mountain Wilderness protège les montagnes

» Créée par des alpinistes, cette ONG internationale œuvre pour partager et protéger la spécificité, la beauté et la richesse des espaces montagnards. Association nationale de protection de l'environnement, la section française compte environ 1600 adhérents. Le prochain chantier de destruction d'installations obsolètes, ouvert à tous sur inscription, se déroulera les 8 et 9 septembre, dans le parc du Mercantour.

www.mountainwilderness.fr

ENTRÉ PAR LE COL DE L'ÉCHELLE

Mougui, 25 ans, vient du Soudan. Le 7 février dernier, il entrait en France par le col de l'Échelle, à quelques kilomètres. « *Aujourd'hui, alors que certains veulent remettre les frontières en Europe, je trouve ça fort, d'enlever les restes de barbelés* », indique le jeune homme. Avec le reste du petit groupe travaillant près d'un ruisseau, les discussions ne s'attardent pas sur la politique. C'est plutôt le football qui est à l'honneur : la veille, la France a remporté son quart de finale de la Coupe du monde contre l'Uruguay. Mougui, incollable sur les Bleus, livre ses pronostics à Sébastien, 38 ans.



« ALORS QUE CERTAINS VEULENT
REMETTRE LES FRONTIÈRES EN EUROPE,
JE TROUVE ÇA FORT, D'ENLEVER
LES RESTES DE BARBELÉS. »

MOUGUI, DEMANDEUR D'ASILE SOUDANAIS

Chef d'une entreprise d'informatique, ce passionné de sport est venu avec une dizaine de salariés, certains accompagnés de leur compagne. « J'ai proposé à mes équipes de participer à ce chantier pour partager autre chose que du temps de travail, raconte-t-il. Localisés près de la frontière suisse, nous sommes tous des fans de VTT, de trail, de ski : la montagne compte pour nous. »

Il est 16 h, l'heure de plier le campement. Les barbelés sont chargés sur les pick-up qui les déposeront à la Déchèterie. Le groupe redescend de la montagne, fatigué mais heureux d'avoir été utile. « Nous avons récupéré quatre tonnes d'acier, qui seront recyclées », se félicite Carmen Grasmick, salariée de l'association. « Au total, depuis le premier chantier organisé en 2002, Mountain Wilderness a délesté les montagnes françaises de plus de 460 tonnes d'aménagements obsolètes. Soit l'équivalent en poids de plus de 10 avions A320. »

TEXTE CLÉMENCE LEVASSEUR
PHOTOS STEVEN WASSENAAR

DES VOITURES ont pu exceptionnellement accéder à cette zone fragile. Pas superflu quand il s'agit de redescendre quelque quatre tonnes d'acier à recycler.

LES PETITS FAGOTS de barbelés sont plus faciles à transporter, mais ils deviennent vite lourds. Impossible d'arracher ces restes de métal, la flore est protégée. Les morceaux doivent être coupés au ras du sol.

